

catholique. C'est dans la grande Salle Consistoriale que les pèlerins sont introduits; un autel surmonté d'un dais vient d'être disposé contre le mur septentrional.

Le Saint-Père s'avance, le visage rayonnant d'un contentement paternel, il bénit de son éclatant regard et de son doux sourire autant que du geste, tous ces enfants qui l'acclament en pleurant et dont il sent frémir les âmes autour de lui. Sa Sainteté, silencieuse dans sa joie, comme ayant hâte de continuer une prière jamais interrompue, se dirige directement vers l'autel et s'agenouille au *faldistorium*. Après quelques instants consacrés à achever sa préparation au Saint Sacrifice, le Souverain-Pontife s'avance jusqu'au premier degré de l'autel et commence les prières de la Messe. Chaque mot qu'il prononce semble déborder de l'émotion que le Père et presque le doyen des prêtres du monde entier, exprime de son cœur sacerdotal. La voix du Pape est forte, un peu sourde, mais distincte, accentuant tous les mots, mettant dans chacun d'eux un sentiment, une prière que l'âme du pèlerin comprend et à laquelle elle s'unit. Peu au courant des infâmes calculs des journaux libéraux de Rome et d'ailleurs, quelques canadiens s'étaient émus des bruits fâcheux mis en circulation sur la santé du Pape. Avec quelle reconnaissance ils constatent à l'accent de la voix, à la sûreté de la démarche du Souverain-Pontife, combien tous ces bruits sont faux; ah! s'ils savaient combien ils sont encore plus odieux. Pour Léon XIII se vérifie cette parole *Deus qui laetificat juventutem meam*, qu'il prononce depuis près de soixante ans; Dieu lui garde dans toutes ses facultés même physiques, la vigueur, la force et la fraîcheur de son âme telle qu'à vingt-cinq ans il la consacrait au Seigneur.

Une messe du Pape est le plus émouvant spectacle qu'on puisse contempler, le plus beau sermon que l'âme puisse entendre; ce n'est par une messe, c'est la Messe. Léon XIII offre le S. Sacrifice en digne vicaire de Jésus-Christ, comme son divin Maître; il célèbre la Messe comme Pierre la célébrait saisi d'une émotion qui lui creusait sur le visage deux grands sillons de larmes.

*
*
*

La messe d'action de grâce terminée, le Souverain-Pontife se lève, monte, de sa démarche vive et assurée, les degrés de l'autel. Il est revêtu de l'étole, il a hâte de donner une bénédiction solennelle aux pèlerins et au lointain Canada qu'ils repré-